

TIEMPO ARGENTINO / CULTURA

Un musicien et écrivain qui vous la raconte à l'endroit et à l'envers

Juan Pablo Cinelli 16 Décembre 2015

Pablo Nemirovsky est bandonéoniste et écrivain passionné d'écriture palindromique.

Dire de l'Argentine que c'est une terre prodigue en arts et artistes est peut-être, même si c'est certain, une exagération. Quel coin de la planète peut s'enorgueillir de ne pas l'être ? Pour paraphraser un verset évangélique bien connu, on pourrait affirmer que l'art et les artistes soufflent où ils veulent. On ne peut tous les connaître et parfois il y en a d'excellents qui sont hors de portée du radar si l'on n'y prête pas suffisamment attention. L'un de ces artistes qu'il vaut la peine de découvrir est le musicien et écrivain Pablo Nemirovsky.

Etabli à Paris depuis 1976, année durant laquelle il a dû abandonner le pays pour éviter d'être une victime de plus de la dictature qui avait usurpé le pouvoir quelques mois à peine avant (bien que son statut d'exilé le transforme inévitablement en une victime), l'histoire de Nemirovsky est presque un récit littéraire en soi. Compositeur, bandonéoniste (et flûtiste), passionné, obsédé par les palindromes (constructions du langage qui se lisent aussi bien à l'endroit et à l'envers) il a construit toute sa carrière artistique en France, pays où il est arrivé sans papiers qui prouvent son identité et sans parler un seul mot de la langue. Là il a formé le quintet Tierra del Fuego, formation qui avec le percussionniste Minino Garay, intègre actuellement le violoniste Alfonso Pacin, le pianiste français Stefanus Vivens et le contrebassiste Fabrizio Fenoglietto. Bien que les compositions de Nemirovsky s'appuient avec fermeté sur l'esthétique du tango, il est inévitable de penser les chansons de Tierra del Fuego comme un territoire de métissage dans lequel les influences que l'on perçoit vont du rock et du jazz aux innombrables rythmes ethniques, sans pour autant jamais prétendre occulter le fond tanguero. Pablo Nemirovsky et Tierra del Fuego sont en visite actuellement à Buenos Aires pour présenter *La ruta natural*, leur dernier disque, à la salle Caras y Caretas, au 2037 rue Sarmiento ce samedi à 21H.

C'est la troisième fois que Nemirovsky joue dans le pays. Il est curieux qu'un artiste argentin qui a fait du tango sa forme d'expression, ait réussi à construire sa carrière presque sans passer par Buenos Aires, berceau même du genre. Cependant le musicien explique que son lien avec le tango est né à Paris. « Lorsque je suis arrivé à Paris, je connaissais à peine l'existence du tango. J'avais 18 ans et je ne lui accordais pas la moindre importance. Mais très vite, en pensant le concept de musique comme un territoire, j'ai senti que le tango me redonnait quelque chose que j'avais perdu. Je pouvais sentir qu'à travers lui je maintenais un lien avec Buenos Aires » explique Nemirovsky. Il n'est pas fortuit, cependant, que ce jeune arrivé à Paris sans papiers et sans parler français (c'est-à-dire sans identité et sans langue) ait construit un chemin en se servant de la musique comme d'un outil pour rentrer en contact avec sa nouvelle réalité. 'Dans des moments difficiles, comme l'est une situation involontaire de déracinement, je crois que n'importe quelle activité avec d'innombrables possibilités devient salutaire. Mais la musique a l'avantage de permettre à chacun de créer son propre « château fort » Ce lieu dont on ne peut te faire partir. Pour cette raison, je crois que la musique fonctionne comme un territoire que tu peux transporter avec toi dans n'importe quelle circonstance » conclue-t-il.

Ce caractère étrange des compositions de Nemirovsky au regard des différentes traditions du tango ne semble pas non plus arbitraire. La distance (géographique, culturelle, émotive) semble avoir fonctionné comme un élément décisif dans l'hybridation du genre, cela se ressent dans son œuvre. Il affirme : Je crois que « La distance entre Paris » et le « berceau du tango » m'a permis une grande liberté. « Paris est une ville qui permet tout type d'expérience culturelle : s'il me prenait l'envie de nuancer « mon tango » avec des éléments de musique esquimau ou du Tibet, je trouverais ici avec qui le faire. Et peut-être même un public qui pourrait être intéressé. Je m'échappe certainement souvent des limites qu'impose le genre, mais après tout, je ne vois pas pourquoi il faudrait se maintenir à l'intérieur » pense le musicien.

Traduction Pascale Cognet